

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

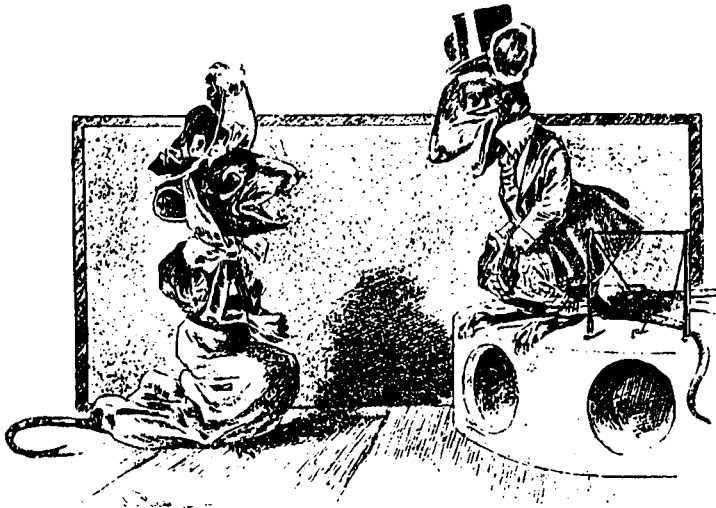
Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 3 FÉVRIER 1900

DU TROUBLE À L'HORIZON



Première souris (joyeux). — J'ai entendu dire que les dames du cercle de couture se réuniraient ici cet après-midi.

Deuxième souris. — Quelle aubaine! Quel bon temps nous allons avoir! Ferons-nous notre apparition ensemble ou séparément?

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Le pseudonyme est très employé dans le commerce littéraire. Mais, généralement, on ignore la genèse de cet usage. Il ne sera donc pas hors d'intérêt de lire ce qui suit—emprunté au *Musée des familles*.

Desforges-Maillard avait composé, pour concourir à l'Académie française, en 1732, un poème sur les progrès de la navigation. Ce poème ne fut pas couronné. L'auteur crut devoir en appeler au jugement du public. Il envoya son poème au chevalier de la Roque, qui était alors directeur du *Mercury de France*. Un parent de Desforges porta lui-même ces vers à M. de la Roque, qui refusa de les insérer dans son journal, pour ne pas se brouiller avec l'Académie. Le parent ayant voulu insister, le journaliste se fâcha, jeta les vers au feu, et jura qu'il n'imprimerait jamais rien du Desforges-Maillard. Le poète eut alors la singulière idée de forcer, par un subterfuge, M. de la Roque à violer son serment.

Il habitait alors à Brederac une maison de campagne, de laquelle dépendait une vigne nommée Malerais. Il fit transcrire par une dame de ses amies plusieurs pièces de vers, qui furent signées du nom de Mlle Malerais de la Vigne, et les envoya à M. de la Roque qui, non seulement en fut enchanté, mais se prit de belle passion pour cette muse féminine, à laquelle il écrivit qu'il l'aimait.

Le directeur du *Mercury* ne fut pas seul la dupe de cette supercherie. Mlle Malerais de la Vigne, dont le *Mercury* avait publié les vers, devint la Sapho, la Des Houlières du temps; il n'y eut pas de poète en renom qui ne lui rendit hommage dans ce même journal. Destouches, qui ne l'avait jamais vue (pour une bonne raison), célébra

De ses beaux yeux le feu doux et charmant.

Voltaire lui-même, lui adressant son *Histoire de Charles XII*, l'accompagna de quelques vers plus qu'élogieux :

J'ose envoyer, au pied de ta muse divine,
Quelques faibles écrits, enfants de mon repos.
Charles fut seulement l'objet de mes travaux,
Henri quatre fut mon héros,
Et tu seras mon héroïne.

On ferait certainement un volume entier des vers publiés à sa louange. Et Dieu sait quelle fut la surprise des soupirants quand Mlle Malerais de la Vigne vint se montrer à Paris sous les traits de M. Desforges-Maillard, qui fut sifflé, bafoué, surtout par ceux qui s'étaient mis en frais d'éloges outrés.

Quoi qu'il en soit, Desforges-Maillard ne marqua guère, comme poète, dans le mouvement littéraire de son temps; et son nom serait, comme ses vers, complètement oublié de la postérité, si l'on ne se rappelait que le singulier épisode de ses débuts fournit à Piron le sujet de la *Métromanie*, qui est considérée comme un des chefs-d'œuvre de la scène française.

MISTIGRIS.

NOTES DE LA REDACTION

A MME X. (*Nouvelle-Orléans*).—L'ouvrage que le SAMEDI publie actuellement en feuilleton n'est pas encore en librairie. Il nous a été envoyé comme primeur spéciale par notre représentant à Paris.

* * *

SOCIÉTÉ DE COLONISATION MUTUELLE DES OUVRIERS. — Cette société conviait, ces jours derniers, nos principaux citoyens et les représentants de la presse locale à un magnifique banquet à l'hôtel Richelieu. D'excellents discours ont été prononcés sur le but visé : établir des ouvriers sur nos belles terres encore incultes. Le SAMEDI s'associe de tout cœur à ceux qui demandent au gouvernement provincial de mettre dans son budget un montant raisonnable pour aider à cette œuvre si pratique et si patriotique.

VEINARD AU SUPERLATIF

—Il était ruiné, mais il a une veine extraordinaire : son frère s'est pendu, sa tante a été écrasée par un omnibus, l'un de ses cousins a assassiné son vieil oncle qui était millionnaire et dont il a hérité.

NÉOLOGISME

Madame. — Henri, quel mot pourrait-on employer pour désigner un homme qui a recours à un subterfuge?

Monsieur. — On pourrait l'appeler un subterfugitif.

SA PENSÉE

Sa visite durait déjà de puis deux heures quand il lui dit qu'il croyait pouvoir lire sa pensée. "Alors, pourquoi ne vous en allez-vous pas", répondit-elle.

A MONACO

—Vous voyez cette dame? Eh bien, elle vient d'attraper une culotte de vingt-cinq mille francs, sans sourciller.

—Diable! Eh bien, elle a de l'estomac!

LE PLUS LONG JOUR

Il est très important, quand nous parlons du plus long jour de l'année, de dire de quelle partie du monde nous parlons; la liste suivante donne la longueur du plus long jour dans plusieurs villes :

A Stockholm, le plus long jour dure treize heures et demie.

Dans le Spitzberg, il dure trois mois et demie.

A Londres et à Brême, il dure seize heures et demie.

A Hambourg et à Dantzig, il dure dix-sept heures.

A Saint-Pétersbourg et à Tobolsk (Sibérie), le plus long jour dure dix-neuf heures et le plus court cinq heures.

A Tornea (Finlande), le 21 juin apporte un jour qui dure presque vingt-deux heures, et le jour de Noël ne dure pas trois heures.

A New-York, le plus long jour dure quinze heures et à Montréal seize.

A Vardac (Norvège), le plus long jour dure du 21 mai au 22 juillet, sans interruption.

DIFFICILE À EMPLOYER

Le mendiant. — Je vous assure, madame, que je ne mendierais pas mon pain de porte en porte si je pouvais trouver du travail dans ma profession.

La bonne dame (lui donnant un pâté). — Pauvre homme! Quelle est votre profession?

Le mendiant. — Je suis un capitaine de bâtiment aérien.

FEMMES vs. NATURE

—Dites donc, avez-vous déjà remarqué quel admirable travail la nature opère en créant le froment?

—Oui, et aussi à l'œuvre abominable que font certaines femmes en les transformant en pâtés.

Ne dis pas de mal de tes amis ni de tes ennemis.

CE QU'EST LE COUSIN



—Tenez, monsieur Verdeau, je le connais bien, votre cousin, c'est un homme qui vous passe la main dans le dos par devant et qui vous crache à la figure par derrière...